

# AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site

<http://www.leproscenium.com>

**Ce texte est protégé par les droits d'auteur.**

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

**Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.**

**Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.**

# Le virus du pouvoir

D'après la B.D. éponyme de Toff et Béhé, parue aux éditions « Vents d'Ouest »

D'Etienne Fardel

Dans cette pièce, il est souvent fait usage d'un «détecteur VRH » destiné à déterminer si une personne est porteuse du virus ou non. Cet appareil a les dimensions d'une calculatrice et fonctionne de la façon suivante : on prélève par l'extrémité de l'index du patient, et au moyen d'une petite lame pointue, quelques gouttes de sang qui sont ensuite déposées sur le détecteur. En fonction du résultat du test, une voix off déclare, après quelques secondes, «Test VRH positif » ou «Test VRH négatif ».

De plus, des miliciennes et miliciens du Parti Populaire de la Sauvegarde apparaîtront dans un certain nombre de scènes. Ils devront être distingués par un uniforme.

## Scène 1

*Entrée de narrateurs.*

NARRATEURS : Nous sommes à Strasbourg, en juin 2024. L'Europe s'est finalement constituée, mais dans un contexte très tendu de crise économique et surtout d'une nouvelle maladie extrêmement contagieuse. Vous rappelez-vous du SIDA, qui avait fait son apparition au début des années 1980 ? L'épidémie avait fait grand bruit à l'époque, mais on n'avait encore rien vu. Dès 2005 est apparue une forme, comment dire, une forme améliorée du SIDA, une calamité sensiblement plus virulente qui se propage de la même façon : le virus VRH, qui a causé depuis son apparition dix fois plus de victimes que son prédécesseur, et qui bien entendu engendre une phobie sans précédent. A partir des années 2010, les électeurs européens désespérés se sont tournés vers un parti capable de « remettre de l'ordre », un peu comme dans l'Allemagne ou l'Italie des années 1930. D'où la naissance d'une nouvelle extrême droite, le Parti Populaire de Sauvegarde, qui grimpe en flèche dans la décennie qui suit. Ce parti s'attaque aux malades du VRH et cherche à les isoler de la population en les enfermant dans des centres d'hébergement et de soins. Au moment où je vous parle, nous sommes à trois mois des élections législatives, et les néo-fascistes, au vu des sondages, sont sur le point de rafler la majorité absolue au Parlement européen, en vue d'instaurer une nouvelle dictature.

*Depuis quelques instants, une foule composée de tous les acteurs disponibles (!) est entrée sur scène en défilant sur le slogan de « Santé ! Sécurité ! Sauvegarde ! ». Plusieurs d'entre eux sont revêtus du costume de milicien. Voyant que les narrateurs ne scandent pas comme eux, ils l'expulsent de scène. Puis ils forment un demi-cercle en criant : « Marcel Lacroix au pouvoir ! Marcel Lacroix au pouvoir ! » Apparition dudit Marcel sous les bravos. Son discours sera ponctué par de nombreuses ovations.*

MARCEL LACROIX : Savez-vous que les propagateurs du virus VRH occupent les trois quarts de nos lits d'hôpitaux ? Ces parasites se réservent des quartiers entiers, alors que de saines et innocentes familles européennes ne trouvent ni logement ni travail ! Pourquoi ce gouvernement composé de crétins incapables s'acharne-t-il à guérir des criminels ? Jamais ! Vous m'entendez ? Jamais nous ne laisserons notre patrie dans les griffes de ces chiens au sang impur ! Jamais nous ne laisserons contaminer nos enfants ! Alors, qui les protégera ? Qui ? Regardez autour de vous, voyez nos miliciens ! Fidèles, dévoués, ils sont notre force !

Donnez-leur plus de pouvoir afin qu'ils assurent définitivement la sauvegarde d'une Europe saine ! Notre devoir est de rétablir l'unité spirituelle dans le respect de l'ordre ! Et que font les chercheurs ? Non seulement ils engloutissent des sommes gigantesques en pure perte ! Mais ils osent combattre le fléau de Dieu ! Tant de débauche, tant de pornographie, tant de décadence ont engendré le péché mortel ! Si l'on nous accuse d'intolérance, nous le reconnâtrons avec fierté ! Dieu nous donne la victoire !

*La foule applaudit et reprend son slogan : « Santé ! Sécurité ! Sauvegarde ! » La lumière s'éteint et retentit une voix off.*

VOIX OFF : Ordonnance étatique du 16 août 2016 portant diverses mesures destinées à renforcer la lutte contre le virus VRH. Article 1<sup>er</sup>. Il est créé une force intitulée « milice » qui disposera des pouvoirs les plus étendus pour prévenir la progression du virus VRH et pour garantir le respect de la réglementation relative à la salubrité des mœurs. Article 2. La charge de l'organisation et du commandement de la milice est confiée au Parti Populaire de Sauvegarde.

## Scène 2

*Un médecin est à un bureau, muni d'un détecteur VRH. Ils est encadré par deux miliciens. Quatre personnes entreront en scène l'une après l'autre pour subir le contrôle. Chacune remettra en entrant un carnet au premier milicien.*

MILICIEN I : Suivant ! *Entrée de la première personne.*

MILICIEN II : Nom prénom.

*La première personne donne son nom et son prénom. L'acteur peut donc les choisir. J'espère qu'il en sera reconnaissant envers l'auteur de ces lignes pour la liberté d'expression qui lui octroie ainsi.*

MILICIEN I : Dernier contrôle le 12 mars 2024.

MEDECIN : Votre main, s'il vous plaît. *Il lui poinçonne le doigt. A chaque fois qu'aura lieu cette opération en cours de pièce, la personne testée pourra crier : « Aïe ! » Le médecin place ensuite la lame à prélèvement dans le détecteur. On entend la voix off prononcer : « Test VRH négatif ». C'est en ordre. Le premier milicien tamponne le carnet et le remet à la personne, qui s'en va.*

MILICIEN I : Suivant ! *Entrée de la deuxième personne et même jeu. Le premier milicien veillera juste à modifier de quelques jours la date du dernier contrôle. Suivant ! Entrée de la troisième personne.*

MILICIEN II : Nom prénom.

*La troisième personne les lui donne.*

MILICIEN I : Dernier contrôle le 17 février 2024. Mille euros d'amende pour retard dans le contrôle. Vous devez impérativement vous présenter à l'inspection sanitaire tous les trois mois.

TROISIEME PERSONNE : Mais je...

MILICIEN II : Ne protestez pas ou nous vous arrêtons sur-le-champ.

MILICIEN I : Veillez à faire plus attention à l'avenir.

MEDECIN : Votre main, s'il vous plaît. *Là encore, le test est négatif.*

*La troisième personne sort. Entrée de la quatrième.*

MILICIEN II : Nom prénom.

*La quatrième personne les lui donne.*

MILICIEEN I : Dernier contrôle le 15 mars 2004.

MEDECIN : Votre main, s'il vous plaît. *Cette fois, le test est positif. Les deux miliciens empoignent aussitôt la personne ébahie et lui collent une étiquette « VRH+ ».*

QUATRIEME PERSONNE : Attendez ! Je ne comprends pas !

MILICIEEN I : Ne résistez pas ou nous ferons usage de nos armes.

MILICIEEN II : Nous vous emmenons dans un centre d'hébergement et de soins.

QUATRIEME PERSONNE : Laissez-moi prévenir ma famille, je vous en supplie ! Je...

MILICIEEN I : Je suis navré. Vous êtes désormais un propagateur et vous représentez un danger pour la société. Vos proches seront avertis. Nous leur enverrons vos papiers.

QUATRIEME PERSONNE : Non ! Non ! Non !

MILICIEEN II : Ne criez pas. Vous allez être pris en charge par des personnes compétentes. *Ils entraînent le désormais propagateur hors de scène.*

MEDECIN : Déjà le onzième aujourd'hui. *La lumière s'éteint.*

VOIX OFF : Article 3. Toute personne convaincue ou suspectée d'être porteur du virus VRH pourra être arrêtée par la milice et conduite dans un centre d'hébergement et de soins.

### Scène 3

*Quatre filles vêtues de façon assez provocante sont accoudées à un bar. Elles paraissent anxieuses.*

FILLE I : Vous avez entendu quelque chose ?

FILLE II : Je ne crois pas.

FILLE I : C'est moi qui hallucine, alors.

FILLE III : Avec tout ce qui se passe de nos jours, il y a de quoi être parano.

FILLE IV : On ne tapine plus comme au bon vieux temps. Fini le trottoir. Il faut se planquer.

FILLE I : Il y a une semaine encore, ma meilleure amie, elle bossait à la maison close de la rue Jaurès.

FILLE II : La rue Jaurès ? Pas de bol.

FILLE III : Embarquée ?

FILLE I : Embarquée, comme les autres, direct au centre d'hébergement, sans même être soumise au test.

FILLE IV : Les fachos n'aiment pas les prostituées. *On frappe. Elle sursautent.*

FILLE I : Ne paniquez pas. Pour ouvrir la porte de l'immeuble, il faut connaître le code. *Elle va ouvrir. Entrée d'un client.*

CLIENT : Bonsoir Mesdames !

FILLE I : Bonsoir !

FILLE II : Ce n'est pas un habitué, lui.

CLIENT : Y a-t-il déjà beaucoup de monde ?

FILLE I : Non, vous êtes le premier.

CLIENT : Dommage. J'aime bien les soirées fréquentées.

FILLE III : Avec la milice qui fourre son nez partout, la clientèle se fait de plus en plus rare.

FILLE IV : Aujourd'hui, il faut se cacher pour aimer. Triste époque.

CLIENT : J'ai eu beaucoup de peine à vous trouver.

FILLE I : Les lieux de passe deviennent de plus en plus secrets.

FILLE II : La prostitution est interdite, par mesure de sécurité, et la milice est partout.

FILLE III : Ils ont des délateurs, des mouchards. On ne peut plus faire confiance à personne.

FILLE IV : On risque notre vie en exerçant notre boulot.

CLIENT : Et nous, nous risquons la nôtre en fréquentant les maisons closes. La milice ne fait pas de quartier. Elle enferme tous ceux qu'elle considère comme des dépravés.

FILLE I : Au fait, vous qui venez pour la première fois, qui vous a transmis notre adresse et le code d'entrée ?

CLIENT : Ta meilleure amie.

FILLE I : Ma... Mais elle a été arrêtée la semaine dernière ?

CLIENT : Justement. Et on l'a cuisinée longtemps pour qu'elle nous bazarde tous les renseignements.

LES QUATRE FILLES : Oh non ! *Elles tentent de s'enfuir.*

CLIENT : Flagrant délit de prostitution. Votre compte est bon. *Il crie.* Par ici ! Vite !

*Des miliciens font irruption et s'emparent des trois premières filles. La quatrième réussit momentanément à se cacher.*

CLIENT : Emmenez-moi tout ça au centre d'hébergement. *Les dénombrent.* Elles n'étaient pas quatre ? *Il aperçoit la quatrième fille qui tente de ramper hors de scène. Là ! Elle s'enfuit ! Un milicien tire un coup de fusil dans sa direction. Elle s'effondre avant d'être traînée avec les autres. La lumière s'éteint.*

VOIX OFF : Article 4. Les membres de la milice sont autorisés à porter une arme et à en faire usage dans les cas où une résistance leur est opposée, et, de manière générale, chaque fois qu'ils le jugeront utile.

#### Scène 4

*Un milicien est derrière un guichet. Entrée du professeur Morin.*

PROFESSEUR MORIN : Bonjour. Je viens m'acquitter de ma taxe de célibat.

MILICIEN : Vous avez une bobine qui me dit quelque chose.

PROFESSEUR MORIN : Vous m'avez peut-être vu dans les journaux. Je suis le professeur Franck Morin.

MILICIEN : Un scientifique ? Je n'aime pas tellement ces gens-là. Et célibataire en plus ?

PROFESSEUR MORIN : Oui, puisque je suis là.

MILICIEN : Les célibataires sont des suspects aux yeux de la Sauvegarde.

PROFESSEUR MORIN : C'est pour ça que vous les taxez lourdement.

MILICIEN : C'est la loi. Une saine vie de couple représente la meilleure garantie contre le virus. Si vous ne voulez pas entrer dans cette norme, on vous prend vos sous, c'est normal. Enfin... Faut que je fasse mon boulot. *Il prend un formulaire.* Nom ?

PROFESSEUR MORIN : Morin.

MILICIEN : Prénom ?

PROFESSEUR MORIN : Franck.

MILICIEN : Adresse ?

PROFESSEUR MORIN : 4, rue Erckmann-Chatrian / 67000 Strasbourg

MILICIEN : Vous vivez seul ?

PROFESSEUR MORIN : Un couple d'amis vit dans le même immeuble. Et j'héberge mon fils adoptif.

MILICIEN : Son nom ?

PROFESSEUR MORIN : Guy Ruiller.

MILICIEN : A quatre dans un immeuble... Vous êtes un privilégié.

PROFESSEUR MORIN : Je sais. Ma fonction me le permet.

MILICIEN : Hé ben ça va pas durer. Dans trois mois, la Sauvegarde est au pouvoir et je ne pense pas qu'elle dispensera beaucoup de crédits à la recherche scientifique.

PROFESSEUR MORIN : J'en suis conscient.

MILICIEN : Mariez-vous et entrez dans le parti, c'est la meilleure chose que vous ayez à faire. En attendant, votre taxe annuelle de célibat s'élève à... douze mille trois cent quarante-neuf euros et cinquante centimes.

PROFESSEUR MORIN : La liberté n'a pas de prix.

MILICIEN : Pas de commentaires, j'ai horreur de ça. *La lumière s'éteint.*

VOIX OFF : Article 5. Les membres de la milice seront rémunérés au moyen d'un fond spécial alimenté par la taxe de célibat.

## Scène 5

*Matthieu et Annick entrent sur scène et sont abordés par un milicien.*

MILICIEN : Hé vous, carte de couple. *Matthieu lui tend une carte.* C'est bon. Contrôle VRH. *Il effectue le contrôle. Le test est deux fois négatif.* Vous habitez le numéro 4, c'est ça ?

MATTHIEU ROLLAT : Oui, juste en face.

MILICIEN : Dans le même immeuble que le professeur Morin ?

ANNICK ROLLAT : Exactement.

MILICIEN : Vous devriez vous méfier. Les scientifiques sont de plus en plus mal vus. Lorsque la Sauvegarde parviendra au pouvoir, elle fera fermer tous les instituts de recherche.

MATTHIEU ROLLAT : Elle n'est pas encore au pouvoir.

MILICIEN : Dans trois mois, ce sera le cas, et alors vous verrez, ce sera le grand nettoyage.

ANNICK ROLLAT : J'en ai bien peur.

MILICIEN : Allons, rentrez chez vous, le couvre-feu est dans cinq minutes, et la nuit nous arrêtons toute personne qui se trouve dehors sans bonne raison. *Ils sortent de scène et croisent Guy et Ingrid.*

MATTHIEU ROLLAT : Bonsoir les amoureux ! Attention, il y a un milicien qui rôde.

INGRID : Le couvre-feu, c'est pour tout bientôt. Et sans carte de couple, c'est risqué de se promener à deux. Il ne vaut mieux pas que tu me raccompagnes, Guy.

GUY ROULLER : Dommage.

ANNICK ROLLAT : Dommage, mais tu n'as pas le choix.

MATTHIEU ROLLAT : Tu peux déjà t'estimer heureux de ramener des petites amies sans en rendre compte à personne.

ANNICK ROLLAT : Tu as le privilège de vivre avec quelqu'un de haut placé dans la recherche !

MATTHIEU ROLLAT : Tu ne pouvais rêver d'être adopté par un meilleur tuteur que le professeur Morin ! *Matthieu et Annick sortent.*

INGRID : On se revoit demain soir ?

GUY RULLER : Oui, toujours chez moi, n'est-ce pas ?

INGRID : Exactement.

GUY RULLER : Sois des plus discrètes.

INGRID : Ne t'inquiète pas, je sais ce qu'on risque.

GUY RULLER : Et tu sais ce que risque mon père adoptif !

INGRID : Bien, faut que je me sauve au plus vite.

GUY RULLER : A demain, ma puce. C'était chouette. Sois prudente ! *Ils s'embrassent. Ingrid se dirige du côté opposé, mais elle est interpellée par le milicien du début de scène. Guy, qui a tout entendu, assiste en secret à ce qui va suivre.*

MILICIEN : Hé, toi, là. Tu ne sais pas que c'est le couvre-feu ?

INGRID : J'allais justement rentrer chez moi.

MILICIEN : Qu'est-ce que tu fous toute seule à cette heure ? Tu chercherais pas à racoler de la clientèle, dès fois ?

INGRID : Non, pas du tout. Je me promenais.

MILICIEN : Tu as intérêt. La Sauvegarde enferme les dévergondées. Donne-moi ta main.

INGRID : Pardon ?

MILICIEN : Donne-moi ta main. Contrôle VRH. *Ingrid tend sa main en tremblant. Le test est positif.*

INGRID : Non ! Non ! *Le milicien l'étiquette et l'entraîne.*

MILICIEN : J'en étais sûr ! Une nana qui se balade toute seule, ça ne pouvait être qu'une propagatrice ! Allez, au centre d'hébergement, vermine ! *Ils sortent. Guy demeure seul.*

GUY RUILLER : Ingrid ! C'est de ma faute ! Mais je ne pouvais rien faire, le milicien m'aurait abattu ! Juste ciel ! Elle est infectée ! Mais alors... *Il sort en tremblant un détecteur VRH et effectue le test. Positif. Guy est désespérée. Non ! Non ! Non ! Morin entre sur la gauche. Il est arrêté par le milicien.*

MILICIEN : Hé vous, que faites-vous dehors à cette heure ? *Morin lui tend une carte.*

PROFESSEUR MORIN : Je travaille à l'institut de recherche VRH. Je bénéficie d'une dérogation.

MILICIEN : Ah, vous êtes le professeur Morin. Je ne vous avais pas reconnu. Ben les privilèges, ça va pas durer. Rentrez chez vous, vite. *Morin rejoint Guy.*

PROFESSEUR MORIN : Guy ? Qu'est-ce que tu fais tout seul dans l'entrée de l'immeuble ? Et qu'est-ce que tu as ? Tu es tout pâle.

GUY RUILLER : Rien, c'est la fatigue.

PROFESSEUR MORIN : Au fait, tu flirtes toujours avec la petite Ingrid ?

GUY RUILLER : Heu non... C'est... ça c'est terminé ce soir.

PROFESSEUR MORIN : Ce n'est pas plus mal. Les contrôles sont de plus en plus serrés. Des étudiants vous avaient aperçus ensemble. Si l'un ou l'autre vous avait dénoncés, vous étiez foutus. Tu prenais des risques énormes en amenant ta petite amie ici.

GUY RUILLER : Je sais, je sais.

PROFESSEUR MORIN : Sans compter que tu aurais pu te retrouver infecté.

GUY RUILLER : Je sais, je sais.

PROFESSEUR MORIN : Bien, à présent, au dodo. Demain, longue journée. Je m'envole pour Harvard. J'ai une conférence importante à donner. Une conférence qui fera date.

GUY RUILLER : Tu vas parler de l'état de tes recherches !

PROFESSEUR MORIN : Tout à fait. Et je te promets que ça va jeter un pavé dans la mare.

## Scène 6

*Le noir se prolonge. On entend la voix off d'un présentateur radiophonique.*

PRESENTATEUR : L'organisation mondiale de la santé vient d'annoncer dans son communiqué hebdomadaire que l'augmentation du nombre des porteurs du virus VRH suit imperturbablement sa courbe ascendante. Le ministre européen chargé du dossier VRH, tient cependant à préciser que cette courbe subit en Europe un très léger fléchissement, où les mesures de prévention sont les plus draconiennes.

Sondage : nouvelle poussée du Parti Populaire de la Sauvegarde qui représente dorénavant 55% des intentions de vote à trois mois des élections législatives. Le front républicain ne semble plus être en mesure d'endiguer cette poussée de l'extrême droite.

Nous rejoignons à présent notre envoyé spécial à Harvard où se tient le douzième congrès VRH. L'Europe y est représentée entre autres par le jeune et brillant professeur Franck Morin.

*Lumière. Le professeur Morin donne sa conférence. Le public sera composé de tous les acteurs disponibles, et suivra attentivement les paroles du scientifique. Un peu à l'écart, se tiennent le professeur Krieger et Katy.*

PROFESSEUR MORIN : Après cette démonstration théorique, je peux aboutir à la conclusion suivante. L'épidémie de VRH peut être totalement éradiquée par la mise au point d'un anti-virus.

PUBLIC : Un anti-virus !

PROFESSEUR MORIN : Cet anti-virus, totalement artificiel, possèdera un code génétique qui lui permettra de parasiter et de détruire le virus VRH.

PUBLIC : Parasiter ! Détruire ! On s'injecte l'anti-virus et on est guéri !

PROFESSEUR MORIN : De plus, son système de propagation sera identique à celui du virus VRH.

PUBLIC : Identique à celui du virus VRH !

PROFESSEUR MORIN : Il se transmettra par les relations sexuelles et les contacts sanguins. En un mot, la guérison sera contagieuse !

PUBLIC : Contagieuse !

PROFESSEUR MORIN : Un malade traité pourra traiter et guérir d'autres malades ! Le traitement sera sexuellement transmissible !

PUBLIC : Sexuellement transmissible !

UN MEMBRE DU PUBLIC : Je suis VRH positif !

UNE AUTRE : Moi je ne l'ai plus ! Shoote-toi avec ma seringue ! Tu seras guéri !

PROFESSEUR MORIN : Je vous laisse imaginer la nouvelle révolution.

PUBLIC : Changez régulièrement de partenaire, vous sauvez des vies ! Hourra ! Vive le professeur Morin !

PROFESSEUR MORIN : J'espère que cet anti-virus sera synthétisé d'ici moins d'une année. *Tonnerre d'applaudissements. Morin est envahi de journalistes. Katy s'adresse au professeur Krieger.*

KATY BERANGER : Professeur Krieger ! Impressionnant, non ? Votre confrère progresse d'une façon étonnante.

PROFESSEUR KRIEGER : Ne soyez pas dupe. La synthèse de cet anti-virus n'est pas encore programmée.

KATY BERANGER : Et pourtant, ses derniers résultats sont plus que concluants. Leur prochaine publication fera l'effet d'une bombe.

PROFESSEUR KRIEGER : Une bombe ? Ah oui, ça sûrement ! Sa particule est totalement incontrôlable, et s'il parvient à la synthèse, il va lâcher dans la nature un nouveau virus dont personne ne peut garantir la stabilité.

KATY BERANGER : L'évolution de l'épidémie ne nous laisse guère le choix, et d'ailleurs voyez, le congrès l'approuve.

PROFESSEUR KRIEGER : Ce blanc-bec se fourre le doigt dans l'œil. J'avais moi-même exploré le même domaine, il y a quelques années, et je n'ai abouti à rien. Il n'y a aucune raison pour que le professeur Morin réussisse là où j'ai échoué.

KATY BERANGER : Vous êtes bien pessimiste. Ne témoignerez-vous pas d'une certaine jalousie envers votre collègue ?

PROFESSEUR KRIEGER : Peuh !

*Le professeur Morin passe devant eux. Katy tente de l'arrêter, en vain.*

KATY BERANGER : Professeur Morin ! Professeur Morin ! Un mot pour la presse française ! Craignez-vous la prise du pouvoir par le Parti Populaire de la Sauvegarde ? Que ferez-vous en cas de victoire fasciste ?



PROFESSEUR MORIN : La politique ne m'intéresse pas.

KATY BERANGER : Les fameux centres d'hébergement et de soins sont en fait de véritables ghettos, n'est-ce pas, professeur ?

PROFESSEUR MORIN : Je ne travaille pas dans le social. Je dirige un labo de recherche.

KATY BERANGER : Tout de même, vous devez bien avoir une opinion.

PROFESSEUR MORIN : Ecoutez, vous êtes charmante. Mes éminents confrères se feront un plaisir de répondre à vos questions. *Il la plante là.*

## Scène 7

*Guy est en conversation avec deux miliciens.*

GUY RUILLER : Heu, bonjour.

MILICIEN I : Salut l'intello. On était sûrs que tu serais à l'heure.

GUY RUILLER : Je n'avais pas le choix.

MILICIEN II : On craint que non.

MILICIEN I : Alors, quel est ton problème ?

GUY RUILLER : Je vous l'ai déjà dit. Il me faudrait... un faux certificat médical, pour mon prochain contrôle VRH.

MILICIEN I : Ah, je pige. La demande classique. Ils sont des dizaines à nous mendier ça.

MILICIEN II : Monsieur le dépravé s'est chopé le virus, et il veut éviter le ghetto.

GUY RUILLER : C'est... c'est à peu près ça.

MILICIEN I : T'as été voir des prostituées !

MILICIEN II : Ou t'es homosexuel !

MILICIEN I : Ou drogué !

MILICIEN II : Petit dégoûtant !

GUY RUILLER : Pas du tout, c'est ma petite amie qui...

MILICIEN I : On veut rien savoir. T'es de la sale race des infectés.

MILICIEN II : Pas comme nous. Nous, on est des purs.

GUY RUILLER : C'est tout ce que vous aviez à me dire ? Pourtant, au téléphone, vous m'aviez assuré qu'on pouvait arriver à un arrangement. Vous ne m'avez tout de même pas convoqué pour m'arrêter ?

MILICIEN I : D'ordinaire, les parasites de ton espèce, on les embarque.

MILICIEN II : Mais on fait des exceptions si on peut en tirer quelque chose.

MILICIEN I : On t'arrêtera pas si tu peux nous être utile.

MILICIEN II : Ton père adoptif travaille à l'institut de recherche, non ?

GUY RUILLER : Oui, c'est ça.

MILICIEN I : C'est là que réside ta chance.

MILICIEN II : Tu vas nous faire un petit boulot.

GUY RUILLER : Lequel ?

MILICIEN I : Dans le sous-sol de l'institut, il y a un dépôt de chimie, non ?

MILICIEN II : Un dépôt qui regorge d'un tas de produits qu'on ne trouve pas sur le marché.

GUY RUILLER : Où voulez-vous en venir ?

MILICIEN I : Tu vas nous ramener quelques échantillons d'un truc qui speede.

MILICIEN II : Des amphétamines, par exemple.

GUY RUILLER : C'est beaucoup trop risqué, je ne peux pas faire ça ! On ne vole pas ce genre de produits comme on tire une bécane ! Ce dépôt est surveillé en permanence.

MILICIEN I : Ecoutez-le ! Mais il va nous faire chialer ! Dans quinze jours, tu passes au contrôle sanitaire. C'est pas nous qui avons besoin d'un certificat médical pour éviter le centre d'hébergement et de soin.

MILICIEN II : C'est toi le propagateur.

GUY RUILLER : Bon, ça va, ça va, j'accepte.

MILICIEN II : Eh bien voilà ! On se retrouvera demain, même heure, même lieu. Tu amèneras les flacons d'amphétamines.

GUY RUILLER : Si j'échoue, on pourrait peut-être...

MILICIEN I : On ne joue qu'une fois !

MILICIEN II : Si tu ne viens pas demain avec ce qu'on t'a demandé, on n'aura même pas besoin de te dénoncer. Tu ne tarderas pas à te faire prendre. Tu ne passeras pas longtemps entre les mailles du filet.

## Scène 8

*Krieger est en conversation avec le professeur Aubert, directeur de l'institut de recherche. Deux secrétaires lisent un journal à l'écart.*

PROFESSEUR AUBERT : Krieger, vous êtes incorrigible. Vous avez encore utilisé vos appuis politiques pour obtenir ce crédit que je vous avais refusé, et...

PROFESSEUR KRIEGER : J'ai déposé une demande officielle.

PROFESSEUR AUBERT : Ne m'interrompez pas ! Ce deuxième crédit exceptionnel dont vous bénéficiez est parfaitement injustifié ! Franck Morin a réclamé, il y a déjà deux semaines, une unité de recherche supplémentaire. En conséquence, je vous décharge du laboratoire LA21, que je lui confie.

PROFESSEUR KRIEGER : Mais de quel droit...

PROFESSEUR AUBERT : Vous devez comprendre. Morin représente maintenant notre meilleur espoir. Grâce à sa brillante prestation au congrès VRH, hier à Harvard, nous avons recueilli plus d'un million d'euros en donation.

PROFESSEUR KRIEGER : Aubert ! Vous avez la mémoire courte. C'est grâce à mes travaux que cet institut est le premier d'Europe, et le plus riche. Aujourd'hui, ce jeune loup de Morin rafle tous les labos. Et il joue avec le feu.

PROFESSEUR AUBERT : Ce « jeune loup » comme vous dites travaille sur une piste que vous aviez abandonnée voici sept ans, et il brûle les étapes. De plus, sa cote médiatique est de loin la plus forte.

PROFESSEUR KRIEGER : Mais son soi-disant anti-virus artificiel est incontrôlable ! Sa probabilité de mutation est inconnue.

PROFESSEUR AUBERT : Dans l'état d'urgence où se trouve notre société, les problèmes d'ordre éthique ne se posent plus, Krieger.

PROFESSEUR KRIEGER : Les problèmes d'ordre éthique... On dirait que depuis que je suis membre de la Sauvegarde, vous ne cessez de me mettre des bâtons dans les roues.

PROFESSEUR AUBERT : C'est la jalousie qui vous aveugle. Tout a été dit. Je cesse là cet entretien et j'espère vous retrouver nanti de meilleures dispositions. *Aubert sort. Krieger reste seul. Les deux secrétaires prennent la parole.*

SECRETAIRE I : T'as vu qui fait le gros titre en première page du journal ?

SECRETAIRE II : « Morin Superstar » !

SECRETAIRE I : Notre beau macho qui se roule les mécaniques à Harvard ! C'est quand même un sacré frimeur, hein ?

SECRETAIRE II : Sans parler de son look ! Vise un peu...

SECRETAIRE I : Plutôt habillé cool pour une conférence internationale.

SECRETAIRE II : Mais Franck peut tout se permettre, c'est le chouchou d'Aubert.

SECRETAIRE I : C'est vrai. Notre directeur ne lui refuse rien.

SECRETAIRE II : Pas même un laboratoire du style LA21.

*On voit Guy qui traverse discrètement la scène sans être vu de quiconque.*

SECRETAIRE I : Notre directrice n'a pas froid aux yeux. Morin est très mal perçu par les miliciens de la Sauvegarde. Ils ne rêvent que de l'arrêter.

SECRETAIRE II : Avec sa petite gueule d'amour, je suis sûre qu'il a des tas de nanas illégitimes, des liaisons interdites. D'ailleurs, il est célibataire !

SECRETAIRE I : Donc suspect !

SECRETAIRE II : A ce propos, il devrait faire attention. Figure-toi que l'autre jour... *Elle lui murmure quelque chose à l'oreille.*

SECRETAIRE I : Ha ! Ha ! Ha ! A mon avis, c'est pas la seule ! J'imagine le montant de sa taxe de célibat !

SECRETAIRE II : La liberté n'a pas de prix.

SECRETAIRE I : « Liberté » ? Avec la milice et le service sanitaire ! Faut vraiment pas avoir froid aux yeux pour risquer de s'y frotter, même quand on s'appelle Franck Morin !

*Krieger, qui a tout entendu, marmonne dans sa barbe.*

PROFESSEUR KRIEGER : Qui s'y frotte s'y pique, mon mignon. Et tu ne vas pas tarder à te brûler les ailes. *Noir très bref. Quand la lumière revient, Guy, à présent seul, avance précautionneusement.*

GUY RUILLER : Une chance ! Personne ne m'a vu entrer dans l'entrepôt ! Les secrétaires étaient trop occupées à bavarder, et le professeur Krieger semblait avoir la tête ailleurs. Bon... Il s'agit à présent de trouver rapidement ces amphétamines... Les casiers sont nombreux... Les tiroirs, innombrables... Comment savoir dans lesquels... Peut-être ici... Non... Peut-être là... Non... Celui-ci... Il est vide... A moins que... *Guy se met à quatre pattes.* Ils sont profonds, ces casiers. Il y a des boîtes tout au fond. *Un milicien apparaît, l'aperçoit et s'approche sans que Guy en soit conscient.* Peut-être que... Ah, les voilà, ces saletés d'amphétamines. *Le milicien lui lance un coup de matraque dans les reins.* Aaaah !

MILICIEN : Sors de là, et vite.

GUY RUILLER : Ne frappez plus ! Je ne suis pas armé ! *Guy se redresse et avance en boitillant.*

MILICIEN : Tu viens te servir d'excitants ?

GUY RUILLER : C'est pas ce que vous croyez, c'est pour...

MILICIEN : Je peux pas blairer les drogués. Avant de te livrer à la justice, je vais te casser la figure. *Il lève sa matraque pour cogner à nouveau.*

GUY RUILLER : Arrêtez ! Il y a malentendu ! Vous ne savez pas lire !

MILICIEN : Comment, je ne sais pas lire ?

GUY RUILLER : Je parie que vous ne savez pas ce qui est écrit sur ce tiroir !

MILICIEN : Ben si ! C'est écrit « Acide nitrique » !

GUY RUILLER : Ben voilà ! *Il lui balance le tiroir à la figure. Le milicien s'écroule en poussant des cris. Guy détale en boitant tandis que retentit une sonnerie d'alarme.* Oh non ! J'ai laissé tomber les flacons ! Tant pis !

## Scène 9

*Morin et Sylvia sur le point de se quitter.*

SYLVIA ROBACH : Dix heures moins quart. Il faut vraiment que je parte.

PROFESSEUR MORIN : Tu peux rester ici, si tu veux.

SYLVIA ROBACH : Rester ? Ha ! Ha ! D'accord, je reste. Prends le téléphone et appelle mon foyer... allez !

PROFESSEUR MORIN : Arrête Sylvia !

SYLVIA ROBACH : Vas-y, appelle ! Tu leur dis : « Voilà, je suis Franck Morin, chercheur à l'institut VRH, et je suis avec Sylvia Robach, ex-prostituée en liberté surveillée dans votre foyer, faites-moi confiance ! » Je ne te donne pas huit jours pour te faire virer, et moi pour me retrouver en taule !

PROFESSEUR MORIN : Bon ça suffit Sylvia, calme-toi, tu as raison.

SYLVIA ROBACH : Au fait, tu as pensé aux seringues pour Lucille ?

PROFESSEUR MORIN : Bien sûr. *Il lui tend une boîte.* Toujours aussi accro à la came, ta frangine, et à ceux qui la lui payent.

SYLVIA ROBACH : Couvre-feu dans dix minutes... Au foyer, ils ne me feront pas de cadeau. Il faut vraiment que j'y aille.

PROFESSEUR MORIN : Je te rappelle demain, Sylvia. J'espère que nous pourrons nous revoir la semaine prochaine.

SYLVIA ROBACH : Avec le temps que nous vivons, nous sommes obligés de nous rencontrer en cachette, comme les ados d'autrefois.

PROFESSEUR MORIN : Console-toi. Au fond, ça ne manque pas de charme.

*Sylvia sort et bouscule Guy qui rentre, une jambe bandée.*

SYLVIA ROBACH : Excusez-moi. *Elle disparaît.*

GUY RUILLER : Je vous en prie.

PROFESSEUR MORIN : Bonsoir, Guy. Tu es blessé ? T'as eu affaire à la milice ?

GUY RUILLER : Non, j'ai dérapé sur le parking de la fac. Rien de grave. *Arrivée de Matthieu.*

MATTHIEU ROLLAT : Bonsoir à tous ! Ce soir, c'est soir de fête. Regardez ce que j'ai réussi à dégouter au marché noir ! *Il exhibe une bouteille.*

PROFESSEUR MORIN : Du whisky !

MATTHIEU ROLLAT : Trente ans d'âge ! Autant dire un vestige de la belle époque ! Alors, ça vous tente ?

PROFESSEUR MORIN : Guy, ça te dirait de goûter ce fameux petit nectar ?

GUY RUILLER : Oui, ça me changerait les idées.

MATTHIEU ROLLAT : Puisque ton tuteur l'autorise, allons-y. *Arrivée d'Annick.*

ANNICK ROLLAT : Phallocrates ! Vous allez écluser une bouteille entre mecs ?

MATTHIEU ROLLAT : Non, j'allais t'appeler.

ANNICK ROLLAT : C'est ça, c'est ça. Enfin... si vous me le proposez si spontanément, je ne veux pas vous décevoir. Je viens de coucher Noémie.

*Matthieu ouvre la bouteille. Morin distribue les verres qui sont remplis et distribués.*

MATTHIEU ROLLAT : Allez, santé. Buvons à des jours meilleurs.

LES TROIS AUTRES : Santé !

PROFESSEUR MORIN : C'est toujours ça que les fachos n'auront pas. *Un temps.*

ANNICK ROLLAT : Noémie était perturbée. Aujourd'hui, les médecins et les miliciens sont venus dans son école. Ils ont emmené l'une de ses camarades, son grand frère et sa petite sœur.

PROFESSEUR MORIN : Mon Dieu !

MATTHIEU ROLLAT : Et que lui a dit la maîtresse ?

ANNICK ROLLAT : Qu'ils étaient très malades et qu'il fallait les soigner.

PROFESSEUR MORIN : Le baratin habituel.

ANNICK ROLLAT : Mais du haut de ses huit ans, elle sait qu'ils ne reviendront pas. En cours d'année, ils ont emmené d'autres enfants qui ne sont jamais revenus.

PROFESSEUR MORIN : Personne n'est jamais ressorti des centres d'hébergement.

ANNICK ROLLAT : Comme tous les autres enfants, elle a peur d'être contaminée.

PROFESSEUR MORIN : Depuis que le premier ministre a autorisé la milice armée, c'est l'escalade. Les néo-fascistes en veulent toujours plus.

MATTHIEU ROLLAT : «Plus on nourrit la bête, plus elle a faim. » Dans moins de trois mois, elle avalera la démocratie tout entière. *Mouvement d'humeur de Guy*. Guy ? On discute, c'est tout ! T'en fais une tête ! Tu travailles beaucoup trop, détends-toi, amuse-toi ! Allez ! Profite du fait qu'on est des privilégiés ! Tu crois pas ? Nous n'habitons qu'à trois dans cet immeuble. Tu peux ramener des copines. Personne n'ira moucharder. Une vie d'étudiant comme autrefois ! Peinard !

GUY RULLER : Moucharder ? Moucharder quoi ? Qu'est-ce que tu insinues ?

PROFESSEUR MORIN : Calme-toi, Guy. T'as l'alcool agressif, ce soir.

GUY RULLER : Marre ! Non mais regardez-vous, gros sacs ! Les fesses bien calées dans vos fauteuils ! Mais vous faites quoi pendant que les fachos matraquent les propagateurs ? Moi je me battraï, ils ne m'auront pas.

ANNICK ROLLAT : Ne crie pas comme ça ! Tu vas réveiller Noémie !

GUY RULLER : Vous vous attendez à un miracle ? Et ça fait quinze ans qu'on attend ! quinze ans ! Marre ! *Ils écrase son verre sur la table et se coupe*. Aïe ! Je me suis coupé !

ANNICK ROLLAT : Attends, je vais te soigner.

GUY RULLER : Ne... Ne me touche pas !

PROFESSEUR MORIN : Tu n'es pas dans ton état normal, Guy, qu'est-ce qui t'arrive ?

GUY RULLER : Je... je t'ai menti. Hier soir, j'ai vu Ingrid se faire embarquer par la milice. Elle a été contrôlée positive.

MATTHIEU ROLLAT : Oh non !

ANNICK ROLLAT : Mais alors...

GUY RULLER : Je me suis fait le test. Moi aussi, je suis contaminé.

PROFESSEUR MORIN : Et ta jambe ?

GUY RULLER : J'ai essayé d'obtenir un faux certificat médical de la part de miliciens que je connais, pour passer le prochain contrôle sanitaire.

MATTHIEU ROLLAT : Pactiser avec des miliciens ? Mais tu es fou !

ANNICK ROLLAT : Je suppose qu'ils t'ont demandé quelque chose en échange ?

GUY RULLER : Oui, ils m'ont demandé de leur voler des amphétamines à l'institut. J'ai essayé tout à l'heure.

PROFESSEUR MORIN : Et alors ?

GUY RULLER : J'ai manqué mon coup. Je me suis fait surprendre par un milicien qui patrouillait là par hasard.

MATTHIEU ROLLAT : C'était de l'inconscience totale. Tout le monde sait que ce genre d'entrepôts est surveillé de très près. Qu'as-tu fait ?

GUY RULLER : J'ai pu l'éliminer en lui balançant de l'acide nitrique dans la figure. Mais j'ai dû m'enfuir sans les amphétamines. Je suis foutu.

PROFESSEUR MORIN : C'est donc toi qui as fait le coup ! Tout l'institut en parle ! On a retrouvé le corps sans vie du milicien. Est-ce qu'à part lui quelqu'un t'a vu ?

GUY RULLER : Je ne crois pas.

PROFESSEUR MORIN : En tout cas, personne ne m'a dit t'avoir aperçu dans l'institut. Tu as eu beaucoup de chance. Espérons que la police ne retrouvera pas tes traces.

GUY RULLER : Je suis foutu.

PROFESSEUR MORIN : Pourquoi ne m'en as-tu pas parlé ? Tu as eu tort de jouer les têtes brûlées. De par mon statut, j'en connais, moi, des personnes qui pourront te délivrer un faux certificat médical.

GUY RULLER : Merci, tu es chic.

PROFESSEUR MORIN : Fais-moi confiance. Depuis que tes parents ont été emmenés par la milice, je te protège comme mon propre fils, et je ferai tout pour que tu sois sauvé du ghetto.

MATTHIEU ROLLAT : Allez, assez d'émotions pour ce soir.

ANNICK ROLLAT : Au dodo !

### Scène 10

*Krieger arrive chez le commissaire Ross.*

COMMISSAIRE ROSS : Krieger, ça fait un bail ! Qu'est-ce que tu viens faire au commissariat central à cette heure-ci, vieux filou ? Encore une contravention à faire sauter ?

PROFESSEUR KRIEGER : Non, Ross, c'est plus délicat, il faut que je t'en parle discrètement : ça concerne le professeur Morin.

COMMISSAIRE ROSS : C'est pas vrai ? Tu es enfin décidé à attaquer Morin ? Tu vas rendre un grand service au Parti !

PROFESSEUR KRIEGER : Je suis foutu ! Aubert, le directeur de l'institut, est à ses pieds ! Il vient de me retirer le laboratoire LA21 et toute son équipe technique. Je suis foutu, je te dis.

COMMISSAIRE ROSS : Et qu'est-ce que tu attends de moi ?

PROFESSEUR KRIEGER : Morin est un célibataire ! Il faut que tu fouilles dans sa vie privée. Trouve-moi un scandale, n'importe quoi, mais vite !

COMMISSAIRE ROSS : D'accord. Mes hommes vont le filer. Qu'est-ce que tu me donnes en échange ?

PROFESSEUR KRIEGER : Si tu parviens à le faire arrêter, j'obtiendrai d'office tous ses labos. Et là, je suis certain d'obtenir le prix Nobel. Je te remettrai les cent mille dollars qui l'accompagnent.

COMMISSAIRE ROSS : Tope-la.

PROFESSEUR KRIEGER : Un dernier détail : si mes soupçons sur ses liaisons sont fondées, que risque-t-il ?

COMMISSAIRE ROSS : Les pervers de son espèce, je m'arrange pour les faire interner puis éliminer au centre d'hébergement et de soin. Au fait, la découverte de son virus est prévue pour quand ?

PROFESSEUR KRIEGER : Dans moins d'un an.

*Noir et lumière. On voit Morin se faire suivre discrètement par deux miliciens. Noir.*

### Scène 11

*Franck et Matthieu sont attablés dans un restaurant. Arrivée d'un serveur.*

MATTHIEU ROLLAT : Plutôt chic comme restaurant.

PROFESSEUR MORIN : Le genre d'endroit où on s'assure que tu n'es pas malade avant de te servir. Arrivée d'un serveur.

SERVEUR : Bonjour Messieurs. Vos cartes, s'il vous plaît. *Ils lui montrent la carte attestant qu'ils ne sont pas contaminés par le virus.* Merci, Messieurs. Je peux prendre votre commande. *Les deux convives prennent leur commande. Là encore, je laisse aux acteurs le choix du menu. Puis le serveur s'éloigne.*

MATTHIEU ROLLAT : On trouve de ces trucs au marché clandestin !

PROFESSEUR MORIN : Fais gaffe à pas te faire crocher !

MATTHIEU ROLLAT : Je me suis encore dégotté deux CD censurés.

PROFESSEUR MORIN : Gainsbourg je parie ?

MATTHIEU ROLLAT : Exactement : « Lemon incest » et « Love on the beat ». Ils sont dans un état impec ! Et bon Dieu, quelle émotion !

PROFESSEUR MORIN : Tu vas te ruiner ! Le mois dernier, tu t'es ramené avec l'intégrale de Renaud.

MATTHIEU ROLLAT : Une belle affaire !

PROFESSEUR MORIN : Sans compter que, dans ta bibliothèque, tu alignes les ouvrages interdits : Voltaire, Zola, Thomas Mann, Orwell, Camus, Sartre...

MATTHIEU ROLLAT : Je les achète sous le manteau. A chaque fois que je me ramène avec l'un de ses bouquins, j'ai l'impression de trimballer une bombe.

PROFESSEUR MORIN : Par bonheur, j'ai comme l'impression que peu de miliciens savent ce que c'est qu'un livre. *Ils rient.*

MATTHIEU ROLLAT : Et Guy, comment va-t-il ?

PROFESSEUR MORIN : J'ai passé deux jours à le convaincre de ne pas quitter Strasbourg. En tout cas, il n'est pas question qu'il passe au contrôle sanitaire.

MATTHIEU ROLLAT : Tu n'as plus que huit jours pour trouver une solution.

PROFESSEUR MORIN : Je connais l'un des médecins responsables des tests. Je suis sûr qu'elle fermera les yeux sur le cas de Guy. *On entend de l'extérieur le slogan : « Santé ! Sécurité ! Sauvegarde ! » Arrivée de Katy. Le serveur l'aborde.*

SERVEUR : Mademoiselle ! Votre carte VRH ! *Elle la lui donne.* Mademoiselle, les restaurants ne sont pas des lieux de rencontre. Je regrette, mais notre maison n'accepte pas les jeunes filles non accompagnées !

KATY BERANGER : Mais j'avais rendez-vous avec mon frère, le professeur Morin.

SERVEUR : Morin ? Votre frère ? Bon, il est là-bas, deuxième table au fond.

*Katy arrive à hauteur de Morin, suivie par le serveur.*

KATY BERANGER : Alors, frangin ! On avait dit « Midi » ! Bravo la ponctualité ! Non seulement tu ne viens pas au rendez-vous, mais en plus je te retrouve au restau avec ton voisin de palier ! Franchement, là t'as la honte, mais grave !

PROFESSEUR MORIN : Euh, Matthieu, je te présente ma sœur. *Au serveur.* Amenez-lui une chaise.

KATY BERANGER : Je suis contente de te voir sourire. Tu te rappelles, la dernière fois qu'on s'est vus, à Harvard, tu m'as plantée là, au beau milieu de la foule. *Le serveur lui amène une chaise. Un temps.* Toujours là, le chien de garde ?

PROFESSEUR MORIN : Non, il est parti.

KATY BERANGER : Merci, professeur Morin.

PROFESSEUR MORIN : Pas de quoi, Mademoiselle. Je tire mon chapeau. C'était finement joué. J'ai même failli ne pas vous reconnaître. Mais si c'est pour une...

KATY BERANGER : OK ! D'accord ! Pas d'interview ! Promis, promis...

PROFESSEUR MORIN : Alors, pourquoi vous êtes venue me trouver ?

KATY BERANGER : Professeur Morin, d'après mon expérience de journaliste, vous êtes filé, probablement par la police des mœurs. Pour vérifier que j'ai vu juste, je vous donne rendez-vous place de la cathédrale dans un quart d'heure. Surveillez vos arrières ! OK ?

PROFESSEUR MORIN : Ben voyons !

KATY BERANGER : Ciao frérot ! *Elle s'en va.*

MATTHIEU ROLLAT : Dis donc, elle serait pas légèrement dérangée ?

PROFESSEUR MORIN : En tout cas, je la trouve très mignonne !

## Scène 12

*Lucille et Boris vont se shooter dans une ruelle.*

BORIS : T'as les seringues ?

LUCILLE ROBACH : Oui, seringues propres et neuves, comme d'habitude.

BORIS : Dire que ça devient quasiment impossible à trouver, ces engins.

LUCILLE ROBACH : Ma frangine connaît du monde qui lui refile le matos.

BORIS : Qui ça ?

LUCILLE ROBACH : Elle a jamais voulu me le dire, par sécurité.

BORIS : Peu importe, on peut se shooter peinard.

LUCILLE ROBACH : Comme autrefois.

BORIS : On n'en a plus pour longtemps à vivre. Autant prendre son pied.

LUCILLE ROBACH : Quand on n'a plus rien à perdre, on se grille joyeusement les neurones.

BORIS : Passe-moi la seringue. *Ils se shootent. On entend du bruit.*

LUCILLE ROBACH : On vient par ici !

BORIS : La milice !

LUCILLE ROBACH : Ils ont des chiens ! Ils ont senti la came ! *Arrivée de deux miliciens.*

MILICIEN I : Halte !

MILICIEN II : Veuillez nous suivre sans résistance. *Lucille se laisse appréhender. Boris tente de s'enfuir.*

LUCILLE ROBACH : Boris ! Fais pas le con ! Rends-toi !

BORIS : Ils ne m'auront pas ! *Une passante arrive de son côté. Il la saisit et la menace de sa seringue. Laissez-moi partir ou je lui injecte ma dose.*

PASSANTE : Non ! Pas moi ! *Les miliciens hésitent. Puis l'un d'eux arme son fusil.*

LUCILLE ROBACH : Rends-toi ! Merde !

BORIS : Jamais !

PASSANTE : Pitié ! Pitié pour moi !

MILICIEN I : Qu'est-ce que t'attends ?

MILICIEN II : Je suis pas certain de pas blesser la nana.

MILICIEN I : Tu préfères abattre une innocente ou laisser fuir un sale drogué ?

MILICIEN II : T'as raison. *Il tire dans le tas. La passante et Boris s'écroulent.*

LUCILLE ROBACH : Non ! *Il est emmené par les miliciens. Noir et voix off.*

VOIX OFF : La Sauvegarde est fière de vous annoncer que ses valeureux miliciens ont arrêté un toxicomane et abattu son complice.

## Scène 13

*Katy et Franck déambulent ensemble. Ils sont suivis par deux miliciens.*

PROFESSEUR MORIN : Vous aviez raison, mademoiselle. Mademoiselle ?

KATY BERANGER : Katy Béranger.

PROFESSEUR MORIN : Ils sont deux et ils ne me lâchent pas d'une semelle. Mais cela ne prouve rien ! Bon nombre de savants bénéficient d'une garde rapprochée.

KATY BERANGER : Allons ! L'institut vous aurait prévenu. Et si vous êtes ici, c'est que vous aviez un doute, non ?

PROFESSEUR MORIN : Vous êtes perspicace.

KATY BERANGER : On va les semer, vos deux pots de colle. Chiche ?

PROFESSEUR MORIN : Chiche.



KATY BERANGER : Accrochez-vous ! *Ils détalent.*

MILICIEN I : C'est bon. Nous l'avons repéré. Il se dirige vers la ruelle Saint-Médard. Il n'est pas seul. Une fille brune, portant un grand manteau bleu.

MILICIEN II : Ils viennent de rentrer au numéro 31. On surveille la porte, on ne bouge plus.

#### Scène 14

*Lucille, les mains attachées, est placée face à une table sur laquelle est placée une seringue. L'inspectrice Worms la surveille, puis parle à un interphone.*

INSPECTRICE WORMS : Service chimie ? Je lui ai fait une troisième injection de tryphine. Il faut accélérer son état de manque. A présent, elle ne devrait plus tarder à craquer. *Elle raccroche l'interphone et s'approche de Lucille.* Et maintenant, regarde bien. Tu ne t'embêtes pas, ma coquine. Tu possédais des seringues stériles. Dis-moi... ça fait un bail qu'on n'en trouve plus, hein ? Qui c'est qui te fournit ces petites merveilles ?

LUCILLE ROBACH : Aucune idée, je vous le répète.

INSPECTRICE WORMS : Toujours pas la moindre idée ? *Elle saisit la seringue.* Alors c'est moi qui vais me shooter.

LUCILLE ROBACH : Non ! *L'inspectrice lui montre la seringue.*

INSPECTRICE WORMS : Regarde-moi cette bonne came ! Un bon gros trip rien que pour toi, ça te tente pas ?

LUCILLE ROBACH : Oh si ! Par pitié !

INSPECTRICE WORMS : Tu trouves pas que ça serait un peu con si c'est moi qui me fout tout ça dans les veines ?

LUCILLE ROBACH : Oh oui !

INSPECTRICE WORMS : Alors parle si tu veux ta dose.

LUCILLE ROBACH : C'est... c'est ma sœur.

INSPECTRICE WORMS : Articule !

LUCILLE ROBACH : C'est ma sœur qui me refile les seringues.

INSPECTRICE WORMS : Allez, crache ! Son nom et son domicile, vite !

LUCILLE ROBACH : Sylvia Robach, foyer des femmes, 7, rue de l'Ail.

INSPECTRICE WORMS : Bien. *Il jette la seringue au sol et la piétine.*

LUCILLE ROBACH : Non ! *Worms reprend l'interphone.*

INSPECTRICE WORMS : Groupe d'intervention ! Foncez aux blindés ! Départ dans cinq minutes ! Foyer des femmes, rue de l'Ail ! Activez !

#### Scène 15

*Arrivée précautionneuse de Franck et de Katy.*

KATY BERANGER : Vous voyez, je connais bien le quartier. Il y a une sortie qui donne sur les quais. Vos flics ne la connaissent sûrement pas.

PROFESSEUR MORIN : Pourquoi faites-vous tout cela ?

KATY BERANGER : Vous ne me faites pas confiance ?

PROFESSEUR MORIN : Par les temps qui courent, vous comprenez que je ne peux faire confiance à personne. Qui me dit que vous n'êtes pas en train de me tendre un piège ?

KATY BERANGER : Mais, je vous assure...

PROFESSEUR MORIN : Vous cherchez peut-être à me compromettre avec deux miliciens comme témoins.

KATY BERANGER : Comment pouvez-vous penser cela ?

PROFESSEUR MORIN : Ou alors, ce n'est qu'un moyen pour m'extorquer un interview.

KATY BERANGER : Je ne suis ni une délatrice de la Sauvegarde, ni une paparazzi.

PROFESSEUR MORIN : Qui me le prouve ?

KATY BERANGER : Vous n'êtes qu'un égoïste ! Au restaurant, j'ai pris des risques pour vos avertir. Allons, soyez chic, accordez-moi cette petite balade. *Morin hésite.*

PROFESSEUR MORIN : Bon, venez. *Arrivée d'un milicien.*

MILICIEN : Halte. Contrôle d'identité. *Ils tendent leurs cartes. Contrôle VRH. Deux fois négatif.* Et votre carte de couple ?

KATY BERANGER : Je...

PROFESSEUR MORIN : Vous devriez savoir que les scientifiques de l'institut en sont exemptés entre huit heures et vingt-deux heures.

MILICIEN : Ah, les sales intellos, on verra si vous ferez encore les malins après les élections. Allez, circulez ! *Ils s'éloignent. Le milicien sort.*

KATY BERANGER : Sale temps, professeur, hein ?

PROFESSEUR MORIN : Sale coin, plutôt. Voyez, nous sommes à proximité du centre d'hébergement et de soins.

KATY BERANGER : Des murs de vingt mètres, qui ceignent complètement la zone. Le centre occupe l'équivalent de trois quartiers !

PROFESSEUR MORIN : Comme dans chaque grande ville d'Europe.

KATY BERANGER : Aucune possibilité pour les malades de communiquer avec l'extérieur ! Et aucune information ne sort du... du ghetto. Aucune image, aucun témoignage. On ne revoit jamais ceux qui y entrent.

PROFESSEUR MORIN : Les questions concernant ces centres font le tour de l'institut et restent sans réponses. Vous n'êtes pas la seule à tenter de savoir ce qui se passe exactement derrière ces murs.

KATY BERANGER : Il paraît que les autorités ont du mal à trouver du personnel qui accepte de s'occuper des malades.

PROFESSEUR MORIN : Depuis que la direction des centres est passée du ministère de la santé à celui de la défense, l'information ne filtre plus du tout. Il y a trois mois, j'ai demandé des statistiques. Je n'ai rien obtenu.

KATY BERANGER : Et votre... anti-virus, il serait vraiment contagieux ?

PROFESSEUR MORIN : Sexuellement transmissible. Exactement. Les mœurs en seraient totalement bouleversées, et la Sauvegarde n'aurait plus sa raison d'être. La dictature s'écroulerait d'elle-même.

KATY BERANGER : Voilà qui fait rêver. *Un temps.*

PROFESSEUR MORIN : Où allez-vous publier cet interview ?

KATY BERANGER : Nulle part. Le directeur de la rédaction m'a mutée aux archives. Mes papiers étaient soi-disant subversifs !

PROFESSEUR MORIN : Je me disais aussi ! Permettez, je passe un coup de fil. *Il prend son portable et compose un numéro.* Sylvia ?

*Sylvia apparaît à l'autre bout de la scène, qui du coup suggère sa chambre du foyer. Par un habile jeu de lumière, la partie où se trouvent Morin et Katy sera plongée dans l'obscurité.*

SYLVIA ROBACH : Bonjour Franck !

PROFESSEUR MORIN : Où es-tu en ce moment ?

SYLVIA ROBACH : Je suis au foyer, je... *Irruption de Worms et de deux miliciens.* La milice ! Raccroche ! Raccroche tout de suite ! *Un milicien se saisit du portable.*

INSPECTRICE WORMS : Il faut localiser l'appel, vite.

MILICIEN I : Trop tard, ça a raccroché. *Sylvia est ceinturée.*

MILICIEN II : Tu nous paiera, ça !

INSPECTRICE WORMS : Si tu veux rester entière, dis-nous donc qui fournit le matériel de ta sœur.

SYLVIA ROBACH : De quoi parlez-vous ?

INSPECTRICE WORMS : Et dis-nous avec qui tu bigophonais.

SYLVIA ROBACH : Ah, vous n'avez pas deviné ?

INSPECTRICE WORMS : Emmenez-la cette bêcheuse, je vais l'interroger. *Les miliciens emmènent Sylvia. Arrivée de Ross.*

COMMISSAIRE ROSS : Alors, des renseignements ?

INSPECTRICE WORMS : Rien de concret encore, mais ne vous inquiétez pas, on va la faire parler.

COMMISSAIRE ROSS : Inspectrice Worms ! Tu n'en as toujours pas plus dans la caboche ! Avec tes miliciens, tu collectionnes les arrestations, mais tu es incapable de remonter une filière en douceur, incapable de réussir un gros coup de filet ! Je te retire l'affaire !

*Noir de leur côté et retour en lumière sur Franck et Katy.*

KATY BERANGER : Professeur Morin ? Vous vous sentez mal ?

PROFESSEUR MORIN : Sylvia ! Mon Dieu ! Ils l'ont arrêtée !

KATY BERANGER : Qui est Sylvia ?

PROFESSEUR MORIN : Ma... maîtresse. *Il jette son portable.* Si la milice a localisé l'appel, je suis perdu !

KATY BERANGER : D'après vous, pourquoi a-t-elle été arrêtée ?

PROFESSEUR MORIN : Je n'en sais rien. Je ne pense pas que c'est à cause de moi. S'ils étaient au courant de notre liaison, ils auraient attendu que nous soyons ensemble pour nous arrêter.

KATY BERANGER : Est-elle porteuse du virus ?

PROFESSEUR MORIN : Bien sûr que non. Je ne comprends pas.

KATY BERANGER : Qu'allez-vous faire, à présent ?

PROFESSEUR MORIN : Je ne vais pas rentrer chez moi, c'est trop risqué. Il ne me reste plus qu'une chose à faire : m'enfermer dans mon labo, accélérer la phase finale de mes travaux, et publier des résultats le plus tôt possible.

KATY BERANGER : Etes-vous donc si près du but ?

PROFESSEUR MORIN : En travaillant jour et nuit, je suis persuadé que je peux synthétiser l'anti-virus en moins de trois mois. C'est le seul moyen de sauver Sylvia à présent. Tu voudrais bien m'aider ?

KATY BERANGER : Tiens ? Vous me faites confiance à présent ?

PROFESSEUR MORIN : Idiote ! Voici les clefs de mon immeuble, au numéro 4 de la rue Erckmann-Chatrian. Tu iras voir Guy Ruiller, c'est l'un de mes élèves. Il habite au sixième. Tu lui précise bien que tu viens de ma part, et tu me l'envoies dès demain au labo, avec tous les accessoires indispensables.

KATY BERANGER : Je vois. Rasoir et pyjama.

PROFESSEUR MORIN : Parfaitement. Oh, et fais très attention, sois discrète et n'en parle à personne ! Séparons-nous à présent !

KATY BERANGER : Je suis flattée de pouvoir vous aider, professeur. *Noir et voix off.*

VOIX OFF : Flash d'information. La milice nous informe avoir arrêté deux toxicomanes, deux soeurs répondant aux noms de Lucille et Sylvia Robach. Le commandant de la police Ross, en charge du dossier, nous précise qu'ils sont tous deux propagateurs du virus VRH, et qu'ils seront internés ce matin même au centre d'hébergement et de soins de Strasbourg. L'enquête semble se diriger vers les milieux universitaires. Encore un brillant succès à mettre

à l'actif de ce désormais célèbre défenseur de nos nouvelles valeurs morales : santé, sécurité, sauvegarde.

## Scène 16

*Le centre d'hébergement et de soins. Je laisse à la metteuse en scène le soin de répartir les rôles, mais globalement, tout les acteurs devraient être présents, afin de jouer les malades en instance d'internement (accompagnant Lucille, bien mal en point, et Sylvia) ainsi que les occupants du ghetto. (Car oui, c'en est un.)*

*Arrivée des « patients », parmi lesquels les sœurs Robach. Ils portent tous une étiquette « VRH+ ». Ils sont encadrés pas des miliciens.*

UN MILICIEN : Allons, pressons. Les admissions se font aux guichets dans le grand hall.

LUCILLE ROBACH : Je m'attendais à une prison, pas à un hôpital.

SYLVIA ROBACH : C'est peut-être pas mieux, Lulu.

*Les patients, s'alignent devant un guichetier. Ils y remettent leurs papiers en se faisant délivrer une réservation. Les Robach passeront en dernier.*

PREMIER PATIENT : Est-ce que les chiens sont admis dans le centre ?

GUICHETIER : Oui, mais si vous tenez à le garder avec vous, il vous faut payer un supplément. Voici votre reçu.

DEUXIEME PATIENT : Les chambres, elles sont individuelles ?

GUICHETIER : Pas obligatoirement, mais elles sont plus chères.

DEUXIEME PATIENT : Et il faut payer d'avance ?

GUICHETIER : Oui, Monsieur. Je vous délivre votre bon de réservation.

TROISIEME PATIENT : Je vous laisse mes bijoux pour le coffre-fort. Et... gardez ceux-ci pour vous. Mais arrangez-vous pour mettre à ma disposition une infirmière.

GUICHETIER : Sachez que ceci est un luxe que bien peu de propagateurs peuvent se payer. Bien ! Je vous fait un reçu pour les bagues et la réservation.

LUCILLE ROBACH : Et on porte des costumes rayés ?

SYLVIA ROBACH : On nous tatoue des matricules ?

GUICHETIER : Ah ? Des repris de justice. Mais n'ayez aucune inquiétude. Ici, vous êtes avant tout des malades.

UN MILICIEN : Bien. Après l'admission, veuillez emprunter ce tunnel d'accès. Il s'agit d'un sas de sécurité. La porte de mon côté va se refermer, puis celle d'en face va s'ouvrir. Vous quitterez alors rapidement le tunnel et vous conformerez aux indications du personnel soignant.

*Les patient s'alignent et demeurent seuls. Bruit d'une porte qui se ferme.*

SYLVIA ROBACH : Je ne suis pas rassuré.

*La porte s'ouvre. Noir. Lorsque revient la lumière, les patients paraissent ébahis.*

PREMIER PATIENT : Ben ? On est dans les vieux quartiers.

DEUXIEME PATIENT : Où sont les chambres ? Il n'y a que des maisons miteuses.

TROISIEME PATIENT : Et des grands murs avec des miradors !

QUATRIEME PATIENT : Vous sentez cette odeur de pourriture ? Et le personnel soignant ? Où est-il ?

*Apparaissent des voyous.*

PREMIER VOYOU : Et les gars ! Un nouvel arrivage !

DEUXIEME VOYOU : Encore des pigeons à plumer !

TROISIEME VOYOU : A l'attaque ! Ils ont tous des trucs à prendre, les nouveaux !

*Ils s'attaquent aux arrivants désarmés, les dépouillent et les assomment.*

PREMIER PATIENT : Mais... Nous ne sommes pas dans un hôpital ?

PREMIER VOYOU : On voit que tu viens d'arriver.

DEUXIEME VOYOU : On vous raconte encore que c'est un hôpital, ici ?

TROISIEME VOYOU : Ici, c'est le ghetto. Chacun pour soi.

DEUXIEME PATIENT : Arrêtez ! Il y aura sûrement des gens qui s'occupent de nous !

PREMIER VOYOU : Tu crois quoi toi ?

DEUXIEME VOYOU : Personne ne se soucie plus de toi, maintenant.

TROISIEME VOYOU : Pas d'infirmier, pas de milicien, pas de garde, rien. On t'a abandonné en enfer.

TROISIEME PATIENT : C'est trop affreux ! Nous allons mourir ici sans secours !

PREMIER VOYOU : T'étais déjà morte à partir du moment où t'as attrapé le virus.

DEUXIEME VOYOU : T'es condamnée de toute façon, comme nous tous.

TROISIEME VOYOU : Alors autant que tu crèves sans contaminer les autres.

QUATRIEME PATIENT : Au secours ! A moi !

PREMIER VOYOU : Tu peux crier, personne ne viendra.

DEUXIEME VOYOU : Dans le centre, on s'entretue pour survivre. Du moment qu'on ne peut pas sortir, les miliciens s'en foutent.

TROISIEME VOYOU : Nous, on vole et on trafique pour tenir plus longtemps.

*Après avoir détroussé tout le monde, ils quittent la scène.*

PREMIER VOYOU : Joli butin.

DEUXIEME VOYOU : Il en arrive tous les jours.

TROISIEME VOYOU : Des agneaux pour l'abattoir. *Arrivée du docteur Ravel accompagné de deux acolytes en blouses blanches déchirées.*

PREMIER MEDECIN : Les rapaces regagnent leurs nids. On peut y aller.

DOCTEUR RAVEL : Bienvenue au centre d'hébergement et de soins, mes petits nouveaux.

DEUXIEME MEDECIN : Désolé, on ne pouvait pas intervenir avant. En groupe, ils sont redoutables.

PREMIER MEDECIN : On apprend à les éviter avec le temps, mais comme on n'a aucun moyen de prévenir les nouveaux arrivants, il faut qu'ils y passent.

PREMIER PATIENT : Ce n'est pas possible ! C'est affreux !

DEUXIEME PATIENT : Nous avons tout perdu !

TROISIEME PATIENT : Où va-t-on loger ?

PREMIER MEDECIN : Nous allons vous recaser dans les logements de ceux qui sont décédés aujourd'hui.

QUATRIEME PATIENT : Et pour les soins ?

DEUXIEME MEDECIN : Les hôpitaux nous parachutent leurs fonds de tiroir périmés. Il faudra se contenter de ça.

DOCTEUR RAVEL : Allons, relevez-vous. Il faut qu'on vous case avant la tombée de la nuit.

PREMIER MEDECIN : Les pilleurs reviendront dès que le sas se rouvrira.

DEUXIEME MEDECIN : Et dites-vous que ce tunnel, personne ne le franchit dans l'autre sens. *Les patients sortent, accompagnés des deux médecins. Ravel s'approche des Robach.*

DOCTEUR RAVEL : Et vous ? Vous n'avez pas l'air pressées de détalé. Vous n'êtes pas très loquaces, non plus. Et, tu m'as l'air bien foutue, toi.

SYLVIA ROBACH : Bas le pattes.

DOCTEUR RAVEL : Et du caractère avec ça. Tu ne devrais pas te montrer aussi arrogante. J'ai beaucoup d'influence, par ici.

SYLVIA ROBACH : Ne me touche pas.

DOCTEUR RAVEL : Elle m'a l'air mal en point, ta copine.

SYLVIA ROBACH : Mêlé-toi de ce qui te regarde.

DOCTEUR RAVEL : Je connais les symptômes. On les voit beaucoup par ici. Elle a besoin d'une bonne dose de blanche, non ?

SYLVIA ROBACH : Bravo.

DOCTEUR RAVEL : Venez avec moi. J'ai ce qu'il lui faut. Et en quantité.

SYLVIA ROBACH : Tu bluffes ?

DOCTEUR RAVEL : Je peux m'en procurer assez facilement.

SYLVIA ROBACH : Et pourquoi tu lui en donnerais ?

DOCTEUR RAVEL : Parce que tu me plais. Alors, vous venez.

SYLVIA ROBACH : Compte là-dessus !

DOCTEUR RAVEL : Tu veux que je t'abandonne ici ? Sans toit et sans nourriture ? Personne ne t'en donnera, ici, en dehors de moi. La nuit, tu devras disputer ta place dans la rue à des rats gros comme des chiots, qui dévorent les cadavres et les moribonds.

LUCILLE ROBACH : Sylvia, accepte s'il te plaît, je suis en manque.

DOCTEUR RAVEL : Elle a tout compris, ta compagne. T'as pas le choix.

SYLVIA ROBACH : D'abord, c'est ma frangine.

DOCTEUR RAVEL : Ta frangine ? A la bonne heure. Maintenant, je sais que tu ne refuseras pas mon hospitalité.

*Sylvia réalise la situation et le suit, désespérée, avec Lucille, qui se tord de douleur. Noir et voix off de Krieger et de Ross.*

## Scène 17

*Dix semaines plus tard. Guy, l'air très fatigué, arrive chez Katy.*

GUY RUILLER : Salut Katy.

KATY BERANGER : Salut Guy, tu as des petits yeux ! Viens t'asseoir.

GUY RUILLER : Je suis lessivé ! Rends-toi compte ! Depuis dix semaines, nous travaillons quasiment sans relâche. Dix à douze heures de labo par nuit.

KATY BERANGER : Et comment va Franck ?

GUY RUILLER : Il est très fatigué aussi. Il te salue bien.

KATY BERANGER : Personne ne vous aide ?

GUY RUILLER : Personne. Nous ne sommes que les deux et nous travaillons le plus discrètement possible, à l'insu des médias, et même de son équipe technique.

KATY BERANGER : Pour quelle raison ?

GUY RUILLER : Il a peur que les fascistes ne l'éliminent avant qu'il n'ait mis au point l'anti-virus.

KATY BERANGER : Lorsque cet anti-virus sera découvert, tous les malades seront guéris. Ils pourront quitter les centres d'hébergement et reprendre une vie normale.

GUY RUILLER : Nous n'y sommes pas encore. Chaque soir, on bute sur de nouveaux problèmes. J'en ai marre. Je n'en peux plus. Franck c'est pareil, si tu le voyais ! Il ne dort quasiment plus, il carbure aux amphétamines, et il ne pense plus qu'à Sylvia.

KATY BERANGER : Mon pauvre Guy ! Je vais t'amener ton petit déjeuner.

GUY RUILLER : Mets-nous plutôt de la musique. Passe-nous l'un des CD hérités par ta grand-mère. Le genre de truc qu'on ne peut plus entendre aujourd'hui. *Musique.*

KATY BERANGER : Viens, on danse. *Ils dansent.*

GUY RUILLER : Bon Dieu, quand j'y pense ! On était encore tout mômes quand les fachos ont obtenu la fermeture des boîtes de nuit.

KATY BERANGER : Nostalgique, mon petit chercheur ? *Il commence à se sentir mal. Guy ? Il s'assied.*

GUY RULLER : Ce n'est rien, ça va passer.

KATY BERANGER : Qu'est-ce qui t'arrive ?

GUY RULLER : C'est... c'est le virus. Je ne te l'avais jamais dit mais... je suis VRH positif.

KATY BERANGER : Et comment tu fais pour les contrôles sanitaires ?

GUY RULLER : Franck connaît une toubib. Je passe les contrôles chez elle et elle ferme les yeux sur mon cas. Seulement, je dois faire attention à ne pas me ramasser un contrôle surprise. *Un temps.* Maintenant que tu sais ça, tu n'as plus envie de danser avec moi, n'est-ce pas ? Je suis malade, je te dis !

KATY BERANGER : Tu ne le seras bientôt plus si l'anti-virus est découvert.

## Scène 18

*Ross se trouve dans une espèce de parloir et parle à son portable. Un grillage devrait être suggéré entre lui-même et le docteur Ravel, qui ne va pas tarder à arriver.*

COMMISSAIRE ROSS : Désolé Krieger. Je n'ai encore rien trouvé de compromettant dans la vie privée de Morin. Il faut dire qu'il mène une vie de moine. Depuis dix semaines, il est vissé dans son labo 24 heures sur 24. Je vous rappelle dès que j'aurai du nouveau.

*Il raccroche. Arrivée de Ravel.*

DOCTEUR RAVEL : Bonjour, commandant Ross. Vous êtes toujours aussi ponctuel.

COMMISSAIRE ROSS : Bonjour docteur. Comment allez-vous ?

DOCTEUR RAVEL : Ne posez pas ce genre de question à un habitant du ghetto.

COMMISSAIRE ROSS : N'approchez pas trop, docteur.

DOCTEUR RAVEL : Vous craignez la contagion malgré le grillage qui nous sépare ?

COMMISSAIRE ROSS : On n'est jamais trop prudent.

DOCTEUR RAVEL : Bah, c'est votre problème après tout. Vous avez pensé à mes petits cadeaux ?

COMMISSAIRE ROSS : J'ai déposé dans le guichet tout ce que vous m'avez demandé. Alcool, cigarettes, drogue, amphétamines et magazines.

DOCTEUR RAVEL : Tout y est. Et en quantité suffisante. Décidément, ça me profite, la délation. Oh, la prochaine fois, il me faudrait un nouveau flingue.

COMMISSAIRE ROSS : Mais je viens de vous en fournir un.

DOCTEUR RAVEL : Je l'ai déjà perdu, inexplicablement.

COMMISSAIRE ROSS : Vous exagérez.

DOCTEUR RAVEL : Comprenez, Ross. Mon autorité dans le centre ne tient qu'à un fil. Et puis, je pense que c'est dans votre intérêt, non ?

COMMISSAIRE ROSS : Alors, qu'avez-vous à me dire ?

DOCTEUR RAVEL : Les squatters entrés au ghetto la semaine dernière tenaient bien un commerce clandestin. Ils m'ont dénoncé une partie de leur clientèle. Je vous mets la liste dans le guichet.

COMMISSAIRE ROSS : Bien. Et Sylvia Robach ? Je veux savoir qui lui fournissait les seringues et la came.

DOCTEUR RAVEL : Je n'en sais rien. Mais elle m'a articulé un nom. Franck, un chercheur.

COMMISSAIRE ROSS : Franck Morin, de l'institut VRH ?

DOCTEUR RAVEL : J'ai pensé à la même personne.

COMMISSAIRE ROSS : Vous êtes remarquable, docteur. A la prochaine visite, c'est deux pistolets que je vous offrirai.

DOCTEUR RAVEL : Amenez plus de bouteilles, plutôt. Bonne chance dans vos enquêtes.

COMMISSAIRE ROSS : A la semaine prochaine, ici à la même heure.

*La partie où se trouve Ross est plongée dans l'obscurité. Ravel prend les « cadeaux » qui viennent de lui être remis et se met à marcher. Au bout d'un moment, suggérant un certain parcours, il frappe à une porte, ouvrant sur la partie de la scène plongée dans le noir.*

DOCTEUR RAVEL : Sylvia ! Réveille-toi ma puce ! J'ai des tas de petits cadeaux pour toi et ta frangine ! *Deux coups de feu.* Que... Qu'est-ce que cela veut dire ?

*La lumière s'allume. Les deux acolytes gisent sans vie devant Sylvia, tenant à la main le pistolet encore fumant.*

SYLVIA ROBACH : Mes respects, monsieur le docteur.

DOCTEUR RAVEL : Sylvia, fais pas la conne ! *Elle tire et il s'écroule. Sylvia colle sa nuque à celle de sa sœur, et retourne le pistolet dans sa bouche.*

SYLVIA ROBACH : Adieu, Franck ! *Elle tire.*

## Scène 19

*Matthieu et Annick chez eux.*

MATTHIEU ROLLAT : Nous voilà bien seuls.

ANNICK ROLLAT : Franck n'a plus quitté le laboratoire depuis l'arrestation de Sylvia.

MATTHIEU ROLLAT : Et Guy l'accompagne dans ses travaux. Il ne quitte l'institut que pour se rendre chez cette Katy.

ANNICK ROLLAT : Anguille sous roche ?

MATTHIEU ROLLAT : Bien possible. A ce que j'ai compris, ils s'entendent très bien.

ANNICK ROLLAT : Mais Guy est VRH positif. Ce couple n'a pas d'avenir.

MATTHIEU ROLLAT : Pas d'avenir... Cela dépend de Franck et de ses travaux.

ANNICK ROLLAT : Tu y crois, à son anti-virus ?

MATTHIEU ROLLAT : J'ai envie d'y croire.

ANNICK ROLLAT : De toute manière, comme Franck et Guy ne viennent quasiment plus dans cet immeuble, les autorités nous laissent au moins tranquilles.

*On frappe à la porte. Annick et Matthieu sursautent.*

MATTHIEU ROLLAT : Tu as invité du monde ?

ANNICK ROLLAT : J'allais te poser la même question.

MATTHIEU ROLLAT : Mais alors...

*On entend la voix de Ross.*

COMMISSAIRE ROSS : Milice ! Ouvrez !

ANNICK ROLLAT : Juste ciel ! La milice !

MATTHIEU ROLLAT : Il faut que je cache mes livres !

*Trop tard. On enfonce la porte. Irruption de Ross et de deux miliciens.*

ANNICK ROLLAT : Nous sommes VRH négatifs !

MATTHIEU ROLLAT : Nous avons notre carte de couple !

COMMISSAIRE ROSS : Silence ! *Aux miliciens.* Arrêtez-moi ça !

ANNICK ROLLAT : Nous n'avons rien fait d'illégal !

MATTHIEU ROLLAT : Ce n'est pas juste !

*Malgré leurs protestations, les miliciens les ligotent.*

COMMISSAIRE ROSS : Maintenant, fouillez partout. *Les miliciens sortent. Ross s'adresse à Matthieu.* Sylvia Robach, ça fait longtemps qu'elle fricotait avec Morin ?

MATTHIEU ROLLAT : De quoi voulez-vous parler ?

COMMISSAIRE ROSS : Tu veux jouer au plus fin ? Cesse de mentir, nous savons tout.

ANNICK ROLLAT : Que savez-vous ?



COMMISSAIRE ROSS : Que l'éminent professeur Morin outrageait régulièrement les bonnes mœurs.

MATTHIEU ROLLAT : Vous délirez ! *Retour du premier milicien.*

MILICIEN I : Chef, dans l'appartement de Morin ! Des seringues et des sous-vêtements féminins !

COMMISSAIRE ROSS : C'est bien ce que je pensais. Procédez à un relevé des empreintes. Je suis certain qu'on retrouvera celles de Sylvia Robach. *Le milicien ressort. Ross continue à s'adresser à Matthieu. C'est pas beau de mentir.*

MATTHIEU ROLLAT : Mais nous n'étions au courant de rien !

ANNICK ROLLAT : Et nous n'avons rien fait, nous ! *Retour du deuxième milicien.*

MILICIEN II : Chef, dans cet appartement ! Des CD et des livres prohibés !

COMMISSAIRE ROSS : Beaucoup ?

MILICIEN II : Tout un tas ! Voyez plutôt ! Ils ne s'embêtaient pas !

COMMISSAIRE ROSS : Gainsbourg, Renaud, Zebda, Bernard Constantin... Des interdits, et pas des moindres ! Ouh, ça me fait mal !

MILICIEN II : Des pervers, chef, que des pervers ! Et les bouquins !

COMMISSAIRE ROSS : Alfred Jarry, Boris Vian, Daniel Pennac... Que des cochons !

MILICIEN II : Quand je vois ça, j'aimerais bien ne plus savoir lire.

ANNICK ROLLAT : Matthieu, je t'avais bien dit que ça finirait mal.

MATTHIEU ROLLAT : Je suis désolé.

COMMISSAIRE ROSS : Allez, en taule mes cocos. Et vous n'êtes pas prêts d'en sortir.

## Scène 20

*Ross s'approche de quelqu'un dont on ne devra pas reconnaître le visage. (Mais le spectateur attentif reconnaîtra une voix.)*

COMMISSAIRE ROSS : Bonjour, professeur.

LA VOIX : Commissaire Ross ?

COMMISSAIRE ROSS : Je dispose de renseignements concernant Morin, qui vont vous intéresser.

LA VOIX : Je l'espère pour vous, commissaire. Nous ne devrions jamais nous rencontrer en tête-à-tête. Vous prenez trop de liberté !

COMMISSAIRE ROSS : Rassurez-vous, personne ne me sait ici.

LA VOIX : A cause de cette filature manquée, Morin s'est méfié et s'est retranché dans son laboratoire. Il risque même de publier des résultats avant les élections, ce qui n'était absolument pas prévu.

COMMISSAIRE ROSS : Figurez-vous qu'il avait une liaison avec une ex-prostituée. Il lui fournissait des seringues pour des toxicos. Nous avons trouvé des empreintes de la fille chez lui. Les soupçons de Krieger étaient fondés : nous allons pouvoir arrêter Morin.

LA VOIX : Bien... Bien... Vous n'avez pas divulgué cette information à Krieger ?

COMMISSAIRE ROSS : Non, mais... Il est venu m'annoncer la mort dans l'âme que Morin semble arriver au bout de ses peines, et qu'il allait procéder à des injections d'essai sur les singes.

LA VOIX : Quoi ? Déjà ? Nous avons la corde au cou ! Il nous faut à tout prix récupérer cet anti-virus ! Cette fois, vous allez suivre mes instructions à la lettre.

## Scène 21

*Franck et Guy dans le laboratoire, avec des flacons alignés devant eux.*

PROFESSEUR MORIN : Voilà, ça y est. Nous avons synthétisé les premiers échantillons de l'anti-virus.

GUY RUILLER : Rien ne prouve qu'il soit efficace. Tous les résultats des tests ont été obtenus par calcul, et non par expérience.

PROFESSEUR MORIN : Je vais procéder à l'injection d'essai sur des singes contaminés.

GUY RUILLER : Franck... Je suis contaminé. *Franck prend une seringue et injecte le bras de Guy.*

PROFESSEUR MORIN : Bientôt, tu ne le seras plus.

GUY RUILLER : Tu délires, Franck. Tu t'es peut-être planté.

PROFESSEUR MORIN : J'espère que c'est toi qui te trompes.

GUY RUILLER : Je sens déjà une brûlure au bras.

PROFESSEUR MORIN : Ce sont les effets secondaire de l'anti-virus qui se manifestent. A présent, rentre chez Katy, je peux finir les injections tout seul. De toute façon, tu ne vas pas tarder à ressentir des vertiges et de la fièvre. Je te vois demain matin. Nous saurons alors si j'ai réussi. Si tu es négatif à ce moment-là, le virus VRH sera vaincu, terrassé, anéanti ! Et les lourdes portes du ghetto s'ouvriront enfin.

GUY RUILLER : A demain, prix Nobel !

*Guy s'en va mais est sur le point de croiser Krieger et Ross. Il parvient à se dissimuler.*

PROFESSEUR KRIEGER : Je n'y croyais plus !

COMMISSAIRE ROSS : J'ai obtenu l'ordre d'arrestation il y a un quart d'heure à peine.

PROFESSEUR KRIEGER : Neuf heures moins le quart. Il va démarrer les injections aux singes. On va le retrouver à l'animalerie.

*Ils arrivent à hauteur de Morin.*

COMMISSAIRE ROSS : Halte ! Police !

PROFESSEUR MORIN : Qu'est-ce qui se passe ?

PROFESSEUR KRIEGER : J'ai gagné, Morin ! Cette fois, la directrice ne sera plus en mesure de te protéger ! Ta vie scandaleuse va éclater au grand jour ! C'est au fond d'un cachot que tu vas... *Ross tire et Morin s'écroule.* Tu es fou ! Tu es fou Ross, ce n'est pas ce qui était convenu ! Il est mort ! Comment vas-tu justifier ce crime ?

COMMISSAIRE ROSS : Krieger ! *Il lui tire une balle dans la tête. Krieger meurt à son tour. Ross se saisit de son portable.* Vous pouvez venir ! Tout est fini. *Ross rassemble les flacons dans une valise. Sur ces entrefaites, arrivée d'Aubert. Mais oui, la voix de la scène 11, c'était lui.*

PROFESSEUR AUBERT : Avez-vous récupéré l'anti-virus ?

COMMISSAIRE ROSS : Voici la valise contenant les carnets de laboratoire et les flacons d'anti-virus. Aucun singe n'a été vacciné.

PROFESSEUR AUBERT : Je vous en félicite, commissaire. L'anti-virus ne verra jamais le jour, et le Parti Populaire de la Sauvegarde vous en sera très reconnaissant. D'ailleurs, votre nom a été cité en haut lieu. Vous serez une pièce incontournable du gouvernement.

COMMISSAIRE ROSS : Et vous, professeur, serez-vous ministre ?

PROFESSEUR AUBERT : Impossible ! Pour le public, je représente la recherche scientifique. Le scandale va balayer toute la profession. Je vais devoir rentrer dans l'ombre. Je suis une taupe et je dois le rester.

## Scène 22

*Guy rentre tout bouleversé chez Katy.*

GUY RUILLER : Je ne veux pas mourir, non !

KATY BERANGER : Guy, c'est moi, Katy ! Qu'est-ce qui se passe ?

GUY RUILLER : Ils l'ont tué ! Ils l'ont tué !

KATY BERANGER : Tu délires ! Tais-toi ! Tu vas attirer la milice !

GUY RUILLER : Non ! Non !

KATY BERANGER : Tu brûles de fièvre ! Il faut t'allonger.

GUY RUILLER : La radio ! Allume la radio !

*Katy allume la radio. Noir et voix off du présentateur.*

PRÉSENTATEUR : Flash d'information. A l'institut VRH, le professeur Krieger se suicide après avoir assassiné son confrère, le brillant professeur Franck Morin. De l'avis unanime des scientifiques, cette sordide affaire sonne le glas pour la lutte contre le VRH. Ces échecs répétés depuis bientôt quinze ans semblent donner raison au Parti Populaire de la Sauvegarde, qui paraît sur le point de remporter les élections. «Prévention – répression : telle sera probablement la nouvelle direction du futur gouvernement », nous assure le leader Marcel Lacroix. Monsieur Aubert, directeur de l'institut, a donné sa démission en déclarant : «L'anti-virus n'était que pure fiction inventée par le professeur Morin, qui était avide de popularité. Sa vie privée débauchée et la jalousie malade de Krieger déshonorent la recherche scientifique. Je n'ai plus aucun espoir de réunir une équipe intègre et morale. »

*Le noir se prolonge. Un temps. Puis on entend des ovations. Apparition de Marcel Lacroix.*

VOIX OFF : Quelques jours après l'assassinat de Morin, la Sauvegarde obtient la majorité absolue au parlement européen. Marcel Lacroix accède aussitôt à la présidence.

MARCEL LACROIX : En ce jour de victoire, je glorifie la ténacité de mes troupes et la fidélité de mes premiers sympathisants. A présent, plus rien ne s'oppose à la restauration d'une saine morale et à l'extermination des pécheurs touchés par la juste malédiction divine. En point d'orgue de ce jour, permettez-moi de profiter de cet instant solennel pour remercier publiquement notre nouveau secrétaire d'Etat chargé de la surveillance des mœurs, le commissaire Ross, car c'est grâce à lui, à son courage, que le scandale de l'anti-virus a été révélé au peuple européen dans les derniers jours précédant le scrutin. L'une des premières mesures du nouveau gouvernement consistera donc à couper les fonds destinés à la recherche médicale. Les scientifiques seront invités à coopérer avec la nation, en orientant leurs travaux vers la mise au point de nouvelles technologies militaires, qui préserveront notre glorieuse nation de toute agression étrangère.

*La lumière revient. Guy est allongé chez Katy.*

GUY RUILLER : Où suis-je ?

KATY BERANGER : Tu es chez moi. Je t'ai caché. Tu as déliré pendant toute une semaine, depuis l'assassinat de Morin. Ta fièvre n'est tombée que ce matin.

GUY RUILLER : Une semaine ? Mais quel jour sommes-nous ?

KATY BERANGER : Le 22 septembre.

GUY RUILLER : Mais alors, les élections législatives ?

KATY BERANGER : C'était hier.

GUY RUILLER : Et ?

KATY BERANGER : La Sauvegarde est au pouvoir.

GUY RUILLER : A-t-on parlé de l'anti-virus ?

KATY BERANGER : On a décrété que c'était une pure magouille. Rien n'a été retrouvé dans le laboratoire.

GUY RUILLER : Morin était persuadé d'avoir réussi, pourtant.

KATY BERANGER : Et toi, qu'est-ce que tu en penses ?

GUY RULLER : Qu'il n'y a qu'un moyen de le savoir.

KATY BERANGER : Il t'avait administré une dose de l'anti-virus avant que tu ne le quittes, n'est-ce pas ?

GUY RULLER : Tu as tout compris. C'est pour ça que je suis resté malade pendant tout ce temps.

KATY BERANGER : Fais le test.

GUY RULLER : J'ose pas.

KATY BERANGER : Alors je vais le faire. *Elle se saisit d'un détecteur, pique Guy au doigt et analyse l'échantillon. Silence de mort. Enfin, la délivrance : « Test VRH négatif ».*

Etienne Fardel, 27 – 31 décembre 2003